



Ils sont en première ligne dans la guerre contre
le Covid-19

DES SOIGNANTS RACONTENT LEUR QUOTIDIEN

ILS SONT DES MILLIERS À AVOIR MIS LEUR VIE ENTRE PARENTHÈSES.
DES MILLIERS À SORTIR DE CHEZ EUX TOUS LES JOURS, À AFFRONTER
COURAGEUSEMENT LE COVID-19. EUX, CE SONT TOUS LES MEMBRES
DU CORPS MÉDICAL QUI REGARDENT LA MALADIE DANS LES YEUX EN
PRENANT BEAUCOUP DE RISQUES.

P6/7

Relancer le business
ou l'épidémie

Le choix enfiévré de Moulay Hafid



P9

Les gens en surpoids à cause
de la malbouffe cible privilégiée
du coronavirus

Morts à l'étouffée

P8

L'entretien -à peine- fictif
de la semaine

Mohamed Amekraz

Je me
sens futile
à mon
pays

P12

LES ISLAMISTES CHERCHENT À FAIRE TAIRE
LES RÉSEAUX SOCIAUX

NE CRAINS RIEN, C'EST JUSTE UNE BAVETTE
POUR VOUS PROTÉGER CONTRE LES VIRUS
D'INTERNET...



Boudali

confus
DE CANARD

Le retour de l'Etat-providence

P2

côté **BASSE-COUR**

Khoukoum Moncef
effondré

P3

Le masque et la
muselière

P7



Confus
DE CANARD



Le retour de l'Etat-providence



Abdellah Chankou



Partout dans le monde, l'Etat, dont la marge de manœuvre a été considérablement réduite par les multinationales et le lobby ultra-libéral mondialiste, est revenu en force à la faveur de la pandémie du Covid-19. C'est le retour de l'Etat-providence ou providentiel, cette puissance publique, mise sous tutelle par le pouvoir de l'agent au point de lui dicter la marche à suivre. Elle est montée aussitôt au créneau pour exercer ses missions régaliennes qui n'ont jamais été aussi complexes, et jouer les pompiers face à un virus ravageur : soigner les malades qui arrivent par milliers dans les hôpitaux, passer commande du matériel médical nécessaire, débloquer des fonds de soutien aux plus fragiles, faire tourner la machine économique pour maintenir le pays en vie et faire rétablir l'ordre et la discipline en matière de confinement général. D'une ampleur inédite, cette mobilisation étatique sans précédent est admirable et a fait réaliser du coup à tout un chacun que l'Etat, que certains croyaient juste bon à édicter des règles que les puissants s'arrangent pour contourner, est le vrai rempart contre les terribles coups du sort, le



Les bien-pensants qui daubaient jusqu'ici sur le Makhzen, qu'ils jugeaient archaïque, incarné par le mokaddem et le qaid, se sont vus cloués le bec.



bouclier qui reste debout lorsque les marchés et les lobbys sont à terre et l'appareil productif à l'arrêt.

Aux quatre coins de la planète, l'Etat a repris les choses en main, parant au plus urgent pour éviter l'effondrement total du système. Le Maroc ne fait pas exception où les pouvoirs publics, étaient avant le Covid-19 la cible des attaques d'un groupe de nihilistes virtuels qui réclamaient moins d'autorité au nom d'une liberté mal comprise.

Critiqué, voire vilipendé souvent à tort sur les réseaux sociaux, l'Etat marocain a montré aussitôt sa force et son extrême utilité dès l'avènement de la crise en prenant les bonnes décisions. Privilégier l'impératif de sauver la vie des Marocains plutôt que l'activité économique est sans conteste la marque d'un grand roi, qui n'a pas la main qui tremble,

aux commandes d'un Etat séculaire qui se préoccupe de sa population et qui en a vu d'autres au cours de sa longue histoire.

Du coup, les bien-pensants qui daubaient jusqu'ici sur le Makhzen, qu'ils jugeaient archaïque, incarné par le mokaddem et le qaid, se sont vus cloués le bec. Ils sont aujourd'hui tout contents d'avoir ces auxiliaires de l'autorité pour faire respecter les règles de l'état d'urgence sanitaire dans un pays où le laxisme, très en forme en temps normal, peut cette fois coûter cher à la collectivité.

Ce virus a fait réaliser à plus d'un que le travail titanesque accompli par les agents d'autorité et leurs collègues policiers, gendarmes et les fameux chabacani (ça va cogner) est sans commune mesure avec leur fiche de paie maigre comparativement à celle d'une flopée de professions publiques qui aujourd'hui sont en dernière ligne dans le combat contre le virus. Les métiers essentiels, qui méritent considération et valorisation, ne sont pas ceux que l'on croit !

De la France, à l'Espagne en passant par le Royaume-Uni et l'Italie, tous, y compris les chantres d'une privatisation à outrance, la prise de conscience est générale: le capitalisme est un système bien fragile qui a dopé l'individualisme au détriment de la communauté. Au Maroc, si la situation est sensiblement différente en ce sens que le pays a préservé malgré des vents contraires un socle de solidarité sociale précieux, cette crise sanitaire a donné en revanche une résonance particulière à certains dysfonctionnements chroniques liés au massacre de l'école publique et à l'indigence des moyens alloués à la santé. Ces deux missions, l'éducation et la santé, pourtant de puissants leviers de développement humain et de réduction des inégalités, ont été curieusement sous-traitées au privé au nom de l'on sait quelle idéologie. Cette dérive a eu comme conséquence de réduire des usagers pleinement citoyens au statut de clients consommateurs livrés à la rapacité d'un secteur payant obnubilé par le profit ; rien que le profit. Or, le savoir et la santé ne sont pas une marchandise et le démantèlement de ces services publics aura été une grosse erreur.

Permettre aux Marocains d'être des acteurs responsables, avisés et unis dans la quête de leur développement est le grand défi du jour d'après. ●



Côté BASSE-COUR



Infantino bientôt dans les filets de la justice ?

Le président en exercice de la FIFA Gianni Infantino est dans une position pour le moins embarrassante. Selon le quotidien suisse la Tribune de Genève, il serait intervenu auprès du procureur général suisse pour qu'une enquête le visant soit abandonnée. Le ministère public de la Confédération (MPC) avait commencé à enquêter début 2016, soit quelque temps après son élection à la tête de la FIFA, sur l'attribution par Infantino alors qu'il était encore juriste en chef de l'UEFA d'un contrat de droits télévisés à une société offshore. « Inquiet » de cette enquête, M. Infantino avait alors écrit à son ami d'enfance, Rinaldo Arnold, devenu procureur dans le Haut-Valais, région

d'origine des deux hommes, rapporte le journal suisse. « Je vais essayer d'expliquer au MPC qu'il est dans mon intérêt que tout soit éclairci aussi vite que possible, qu'il soit dit clairement que je n'ai rien à voir avec cette affaire », avait-il écrit, dans un email cité par la publication. M. Arnold qui avait déjà aidé à organiser une première rencontre entre le procureur général Michael Lauber et M. Infantino lui a répondu : « Ce qui est important c'est le rendez-vous dans deux semaines. Si tu veux, je peux de nouveau t'accompagner » Le rendez-vous avait eu lieu le 22 avril 2016 mais son contenu reste « mystérieux ». Le juge et le footballeur en chef ont certainement parlé des avantages de l'adoption du fameux VAR! ●

CORONAVIRUS : PAS DE DÉFILÉ DU 1ER MAI CETTE ANNÉE

ON EST VENU VOUS ANNONCER QU'IL N'Y AURA PAS DE DÉFILES SYNDICAUX CETTE ANNÉE.. JE VOUS PROPOSE DE LES REPORTER A L'ANNÉE PROCHAINE...



Khoukoum Moncef effondré

À ceux qui l'ont appelé pour lui témoigner leur compassion suite au drame familial qui l'a frappé, Khoukoum Moncef leur a répondu, la voix fatiguée : je suis effondré. Et pour cause ! Le frère de l'homme d'affaires effronté a écopé mercredi 22 avril d'une lourde condamnation, un an de prison ferme pour violation de l'Etat d'urgence sanitaire aggravée d'outrage à agent dans l'exercice de ses fonctions. Coup terrible pour le jeune détenu qui doit désormais vivre loin de sa famille, notamment sa femme et son bébé. Le coup est d'autant plus dur que les visites familiales dans les prisons ont été suspendues pour cause du coronavirus. ●



Covid-19 : La course vers le jackpot est lancée

La course au vaccin contre le Covid-19 bat son plein sur fond d'une compétition mondiale très forte loin de tout esprit de coopération. Les mauvais réflexes continuent donc de plus belle. Résultat : Allemands, Anglais, Français, Américains et Chinois ont lancé des essais cliniques et s'activent chacun de son côté dans tous les sens. Qui va être le premier laboratoire à mettre un remède efficace sur le marché pour toucher le jackpot ? Tel est le souci premier de l'industrie pharmaceutique. La Société biopharmaceutique chinoise Sinovac Biotech a affirmé vendredi dernier qu'un vaccin expérimental a pour la première fois « lar-



gement protégé » des singes contre le nouveau coronavirus. « Les quatre macaques qui ont reçu le vaccin à haute dose n'avaient aucune trace détectable du virus dans les poumons sept jours après leur contamination », assure le laboratoire à l'origine de la recherche, qui a publié ses résultats le 19 avril sur le site bioRxiv. Or, ces derniers doivent être validés par la communauté scientifique. Dès lors, un délai 12 à 18 mois minimum est nécessaire avant la commercialisation du vaccin. Reste à savoir si les pays occidentaux, les Etats-Unis en tête, feront confiance au pays où est apparu le coronavirus ? ●

Terrasses sous haute surveillance

Grosse frustration chez les adeptes des sorties post four et des rencontres le soir entre copains dans les cafés. Pas de prières du tarawih ni retrouvailles familiales non plus pendant ce mois sacré qui a débuté le 25 avril. Pour cause de confinement général et de couvre-feu instauré de 19 heures à 5 heures du matin, le ramadan a cette année une saveur casanière, un peu amère. Pour casser la routine et respirer un peu, certains ont eu l'idée d'organiser des soirées entre voisins sur les terrasses des immeubles, histoire de prendre du bon temps en jouant aux cartes ou aux échecs jusqu'au petit matin. Ce projet jugé dangereux a mis les autorités en alerte qui ont décidé de mobiliser les drones de surveillance pour faire la chasse à ces rassemblements en hauteur propices à la propagation du coronavirus. Les récalcitrants risquent d'être terrassés ? ●

Citoyens de seconde zone

Les Marocains de Belgique et de Hollande, toujours bloqués au Maroc depuis le 13 mars suite à la fermeture par Rabat de son espace aérien et maritime, pourront bientôt être rapatriés dans leur pays de résidence qu'ils n'ont pas pu rejoindre. Motif : les autorités belges et néerlandaises ont d'abord embarqué via un vol spécial leur citoyens de souche et laissé les binationaux sur le bord de la route ou plutôt sur le tarmac. Se sentant abandonnés par leur deuxième pays, ces derniers, bien pris en charge dans leur terre natale, vivent très mal ce qu'ils qualifient d'un acte de discrimination à leur égard. Ce dont les autorités belges s'en défendent, rejetant la responsabilité sur le gouvernement marocain qui tarderait à mettre à leur disposition un vol retour. Or, le problème ne s'est pas posé avec la France qui a assuré le rapatriement de tous ses citoyens bloqués au Maroc indépendamment de leur origine. Les deux pays du Benelux, eux, ont fait la différence ! ●

L'DMS MET EN GARDE CONTRE UNE DEUXIEME VAGUE EN CAS DE DÉCONFINEMENT PRÉCIPITÉ

LA DEUXIEME VAGUE POURRAIT ARRIVER DANS QUELQUES MOIS... CE SERA EN PLEIN ÉTÉ ET ON L'AFFRONTERA MIEUX À LA PLAGE!





Côté BASSE-COUR



**Le Beurgeois
GentLEMan**

Momo et Gaby (30)

Momo Bou Jellaba n'a pas fermé l'œil de la nuit avec tout le ramdam généré par la sainte veillée de ce mois lunaire qui le rend lunatique depuis qu'il est amoureux transi sans espoir. Il se l'est joué à l'ancienne, en dépêchant sa mère pour demander la main de son inhumaine bien-aimée. La walida est revenue vénère. La dot demandée par les géniteurs de la dulcinée est hors d'atteinte: une villa et une Ferrari !

Dans son HLM, il entend les longs bruits reconnaissables de la vidange des théières entreprise par sa mère et par ses quatre voisins occupant les trois dimensions de l'espace : en haut, en bas, à gauche et à droite. Il les visualise en train de lever très haut le coude au-delà du niveau de leurs organes olfactifs, dans un cérémonial millénaire, pour bien oxygéner le thé Allah menthe du Maroc et afin qu'il exhale ses arômes, subtilement mélangés aux molécules délicatement collectées le long de la supply chain: kérosène de la soute d'un avion, gazole des camions de Rungis et un arrière-goût de pollution urbaine de la « joutia » (marché en plein air) de Trappes. De son lit, il imagine les verres remplis du sirupeux breuvage et coiffés d'une mousse abondante qui fait penser à un magnifique turban turc. Momo quitte la maison de sa mère sur son scooter sans la saluer ni lui souhaiter un matin lumière (saba7 noor). Le jeune part jeûner sans petit-déjeuner. Le voyant quitter la maison à cette heure-ci, si solennelle du s7hour (petit-déjeuner du Ramadan), d'étonnement, le bras de sa maman se figea mais la théière continua à se déverser, le verre, made in China, déborda et le thé se déversa sur la sinya (chinoise en marocain pour désigner le plateau à thé). Le turban turc de mousse échoua sur la sinya comme le ferait l'écume d'une vague de mer chinoise chargée de polluants. Arrivé sous les fenêtres de son ange Gabrielle, Momo fait rugir sa moto à l'aube, entre chien et loup, à l'heure où aucun arabe ne peut encore distinguer un fil noir d'un fil blanc sur son 9amisse pachtoune made in Afghanistan. Il est chaussé de belles baskets Nike Air Force One qui clignent, sans doute sont-elles connectées à sa page fesse bouc ? Momo a emprunté ces chaussures yankee à la mosquée de Trappes en raccourcissant légèrement le nombre de ses genuflexions afin de sortir le premier de cette demeure mahométane. Sous la fenêtre de Gaby, Momo hurle qu'elle ne devrait pas le laisser la nuit, qu'il ne peut pas dormir et ne fait que des conneries. « Oh Gaby ! mon amoureuse sadmatni (Elle m'a choqué) ! Nari ! (mon feu !) / Bghate (elle veut) villa et Ferrari / Rafdatni ! (elle me refuse) Nari ! Ana ma 3andi 7ta dari ! (Je n'ai même pas une maison) / Ntchawfo (nous voir) sans arrêt et n3icho fi sahari (vivre dans les soirées). A cette heure du s7our, la majorité des familles de la barre HLM sont en train de siroter leur thé en l'aspirant bruyamment pour le refroidir sinon le traître breuvage bouillant leur arrache les muqueuses. Gaby, ouvre ses volets, vénère : « Momo, c'est quoi ce charabia ? J'y comprend rien à ce mélange franco-arabo-marocain ! ». Les voisins de Gaby qui connaissent le refrain du tube «Siri, Siri» du groupe Fnaïre lui donnèrent la réplique en chantant en chœur : « Goul liha siri ! (dis-lui va-t'en) Siri ! (va-t'en) Ba3di ! (éloigne-toi) / Danger balayé ! Pour 7ob (amour), tu es taillé / 7biba (chérie) safi ! (ça suffit) ça y est ! Saddi (ferme) cahier / Danger dépassé ! En 7ob tu es cassé ! Menacé ! ● (A suivre)

Beurgeois.Gentleman@gmail.com Retrouver les anciens épisodes en version électronique sur notre site web www.lecanardlibere.com

LE MINISTÈRE DE LA SANTÉ DIT TRAVAILLER SUR LES SCÉNARIOS D'UN DÉCONFINEMENT PROGRESSIF

TU CROIS QU'ILS VONT NOUS LIBÉRER DE L'AID AL FITR ? MADAME CORONA



Premier Mai : défilés en ligne !

Cette année, pas de défilés traditionnels du Premier Mai célébrant la fête du Travail. Rassemblements interdits. Là aussi, la pause s'impose. Coronavirus oblige. Pour la première fois, les travailleurs marocains, confinés chez eux, à l'instar de leurs congénères du monde entier, devront se passer de ces festivités symboliques. Les classe laborieuse, comme dirait l'UGTM inféodée à l'Istiqlal, pourra, en guise de solution de rechange, marcher entre quatre murs en affichant ses revendications depuis les fenêtres. En France, les syndicats sont montés au créneau pour expliquer que « la pandémie de

coronavirus ne doit pas pour autant être une raison pour ne pas se mobiliser », invitant les ouvriers à manifester sur les réseaux sociaux pour donner à cette journée « une véritable force collective ». Ce sera donc un 1er mai virtuel. Pour les plus sages, il y a la possibilité de manifester en ligne depuis son canapé sans courir le risque d'être contaminé ou de contaminer les autres grâce à une application Manif. app inventée par un artiste plasticien français. On ne sait pas si l'auteur de cet avatar virtuel a incorporé, histoire de mettre de l'ambiance, le vacarme des débordements des manifestants et le bruit des charges policières. ●

Migration clandestine en direction du Maroc !

Qui l'eût cru il y a trois mois encore ? Qui aurait imaginé que des Marocains se jetteraient à la mer à leurs risques et périls, non pas pour gagner les côtes européennes mais pour revenir au Maroc ! Le journal « El Faro » de Sebta a rapporté l'information selon laquelle un groupe de Marocains a tenté, tard dans la soirée du samedi à dimanche 26 avril, de fuir la ville occupée à la nage. Mais les fuyards n'ont pas pu regagner la côte tétou-

naise voisine, leur tentative d'évasion ayant été déjouée par les éléments de la Guardia civil qui les ont repêchés et ramenés à la terre ferme. Fin de l'aventure pour ces candidats au retour dans le sens inverse. Coincés depuis le mois de mars dans le préside occupé, ils doivent attendre que les autorités marocaines organisent officiellement leur rapatriement. En attendant, ce sont les gardes côtes espagnols qui jouent les gendarmes pour le Maroc ! ●

LANCEMENT DES PROCÈS À DISTANCE PAR LE MINISTÈRE DE LA JUSTICE

DIS, LA PEINE DONT ON VA ÉCOPER SERA-T-ELLE VIRTUELLE OU RÉELLE ?



LA FRANCE PEINE À FOURNIR DES MASQUES DE PROTECTION À SA POPULATION

LE PAYS DE LA HAUTE COUTURE EST DANS DE BEAUX DRAPS !

Boudali





LE PARTI DU BONS SENS (ÉPISODE 30)

LHAJ MILOUD HAD

A DREAM



Par **Noureddin Tallal.**

Le soleil se lève sur la ville... Une ville propre où il fait bon vivre... La pollution n'est plus qu'un lointain souvenir, en ce mois d'Avril 2050... À Casablanca comme dans la plupart des grandes villes de la planète Terre.

Depuis la crise du coronavirus de 2020, il y a exactement 30 ans, les choses ont beaucoup changé... A la pandémie et à ses séquelles ont succédé des mouvements de fronde et de contestation populaires partout à travers la planète !

Les gouvernements ont été débordés... Les philosophes et les sociologues ont été appelés à la rescousse ! Il a fallu réfléchir à de nouveaux modèles de développement, réhabiliter les principes d'autosuffisance alimentaire et d'autarcie responsable... Les hommes ont dû revoir leurs modes de production et de consommation... L'abattage des animaux est devenu exceptionnel et l'industrie alimentaire a développé des protéines synthétiques et végétales remplaçant avantageusement et à moindre coût les protéines animales... La notion de Produit Intérieur Brut a été remplacée par celle d'Epanouissement Personnel et Collectif. Les mouvements migratoires ont été régulés... Le chômage a été largement maîtrisé et les suicides ont baissé de manière spectaculaire...

Une priorité absolue a été donnée à l'éducation, la formation professionnelle et la santé partout à travers le monde avec une harmonisation mondiale autour de trois axes fondamentaux : l'apprentissage de métiers concrets, la promotion des arts et des sports et l'inculcation dès le plus jeune âge des valeurs de civisme et des notions de secoursisme. La mondialisation à outrance n'est plus qu'un lointain souvenir et la plupart des multinationales ont disparu... Des nationalisations à grande échelle ont été opérées... Les patrons ne courent moins derrière la maximalisation des profits que l'intégration optimale de leurs projets dans leur environnement, en termes de retombées positives pour la collectivité. Le principe du pollueur payeur est appliqué scrupuleusement et sans complaisance.

Les dettes des États pauvres ont été annulées et les règles des échanges internationaux largement revues dans une optique de commerce équitable et d'échanges responsables et solidaires...

Les énergies atomiques ont été prohibées et les énergies vertes mises à l'honneur avec la création de millions d'emplois... Les industries d'armement ont été reconverties dans la production de machines-outils, de matériel agricole et d'outils de recyclage.

Les armées nationales ont été dissoutes avec mise en place d'une force d'intervention rapide internationale, destinée à contrer une potentielle menace terroriste qui a d'ailleurs progressivement disparu grâce à l'éradication de la misère et de l'obscurantisme... Un revenu minimum universel a été mis en place dans tous les pays avec comme perspective son uniformisation à terme et le principe de laïcité a été adopté par l'ensemble des États... Les minorités religieuses extrémistes ont été mises au pas... La Chine a renoncé, quant à elle, à être l'usine du monde et les États-Unis à jouer les cowboys... L'OTAN a été dissoute, le combat ayant cessé, faute de combattants! A la place de la Tombe du soldat inconnu a été érigée une stèle Covid-19 à la mémoire des morts du coronavirus ! ●

Belle prouesse technique à OCP Safi

En pleine crise sanitaire due au Covid-19, les experts de OCP Safi ont réussi un bel exploit. Celui de transformer ce contexte exceptionnel de toutes les contraintes en opportunité pour assurer le fonctionnement normal des installations industrielles les plus lourdes en ne comptant que sur eux-mêmes. Une équipe 100% marocaine a en effet réussi à faire une révision totale d'une turbine à vapeur (Turbosoufflante) avec changement complet du rotor jusque-là assuré par un groupe d'experts étrangers contraints de rentrer chez eux à cause de la pandémie. Du coup, les techniciens OCP du cru qui se sont révélés à eux-mêmes se sont débrouillés tout seuls. La réussite sera au rendez-vous puisque la turbosoufflante a pu tourner à une cadence de 115%, supérieure à la nominale (100%). Les auteurs de cette prouesse technique qui ont joué collectif n'en sont pas peu fiers surtout que la grande révision qui se fait une fois tous les dix ans concerne l'une des machines les plus complexes du parc industriel d'OCP en termes de maintenance, exigeant une très grande précision et des réglages pointus. Moralité de l'histoire : Les techniciens marocains n'ont rien à envier à leurs homologues étrangers ; il faut juste leur faire confiance en leur donnant l'occasion de montrer leur technicité. Merci qui ? ●

L'ESPAGNE FUIE PAR LES MIGRANTS !



Sitel, Moulahom et les autres !

Les profiteurs du business des centres d'appel sont vraiment des gens extraordinaires qui s'arrangent, crise ou pas, de gagner toujours plus sur toute la ligne. L'exemple est fourni par la multinationale française Sitel dont le siège est installé à Miami aux Etats-Unis. Ce groupe, implanté dans de nombreux pays y compris au Maroc où il opère à Casablanca sous le nom de Casaitelsas, fait travailler plus de 75 000 personnes et pèse un chiffre d'affaires de 1,7 milliards de dollars. Malgré ces gains colossaux réalisés sur le dos des forçats du combiné, la filiale casablancaise de Sitel n'a pas hésité à souscrire pour son personnel à la procédure d'indemnité forfaitaire mensuelle de 2.000 DH instaurée pour cause de Covid-19 ! C'est cela la religion du capitalisme financier : socialiser les pertes et privatiser les profits. Certains centres d'appel

ont carrément suspendu leur activité sans plan social pour leurs employés qui se sont retrouvés au chômage. D'autres ont eu recours à divers stratagèmes pour faire supporter le coût de la crise sanitaire à leurs collaborateurs. Soit en leur faisant prendre sans solde leurs congés annuels pendant la période du confinement soit en suspendant leur contrat de travail ou en les faisant télétravailler sur leurs propres deniers. La Fédération nationale du personnel et cadres des centres d'appel et des métiers de l'Offshoring (FNCAMO), affiliée à l'UMT, a interpellé le ministre en charge du secteur, Moulahom Hafid, sur le comportement anti-social des entreprises du télémarketing dans une correspondance datée du 21 avril. Pas de réponse pour le moment de la part de celui qui est également opérateur de l'offshoring au Maroc. Trop occupé à démasquer les spéculateurs sur les masques? ●



Le Maigret DU CANARD



Ils sont en première ligne dans la guerre contre le Covid-19

Des soignants racontent leur quotidien

Ils sont des milliers à avoir mis leur vie entre parenthèses. Des milliers à sortir de chez eux tous les jours, à affronter courageusement le Covid-19. Eux, ce sont tous les membres du corps médical qui regardent la maladie dans les yeux en prenant beaucoup de risques.

Sabrina El Faiz

État d'urgence sanitaire, obligation de port du masque, attestation dérogatoire... Autant de petits efforts que tout citoyen peut réaliser à son niveau pour venir en aide à ces soignants. Leurs journées ne ressemblent à aucune autre. Ils savent quand ils la commencent, mais pas quand ils rentrent chez eux. En fait, ils ne s'y rendent plus depuis qu'ils crèchent dans des logements mis à leur disposition pour éviter de contaminer leur famille.

FATINE ABOUTAJDINE

Résidente ORL à l'hôpital Cheikh Zayed de Rabat



«Certes, les urgences ne sont plus ce qu'elles étaient car les médecins ont beaucoup plus de travail. Mais cela est prévisible lorsqu'on parle de pandémie.

Baucoup de gens sont inquiets face à la propagation du Covid-19. Certains, surtout au début, venaient en masse et exigeaient de faire des tests. Nous avons dû les rassurer, leur expliquer les mesures sanitaires, les gestes barrières et les risques qu'ils encouraient à sortir de chez eux. Il faut toujours prendre le temps d'expliquer et ne jamais laisser les gens dans l'ignorance. Au début, nous avons dû faire face à beaucoup d'inquiétude exprimée par des gens qui se déplaçaient jusqu'à l'hôpital, ce qui créait un encombrement des urgences, ce qui est mauvais dans ce contexte sanitaire exceptionnel. Aujourd'hui, après les restrictions de confinement, les gens sont plus rassurés. Les médecins essaient aussi de suivre par téléphone les patients fragiles souffrant de pathologies chroniques en leur assurant une assistance à distance pour leur faire éviter des déplacements inutiles.

Et puis il y a aussi les personnes que l'on diagnostique positives au Covid-19, qu'il faut rassurer avec des mots gentils. Tous ne comprennent pas ce qui leur arrive. L'une de mes patientes a du mal à se défaire du réflexe de retirer sa bavette pour parler, alors qu'elle ne doit pas y toucher. D'autres se demandent pourquoi ils sont en quarantaine et aimeraient sortir, ce qui est évidemment impossible.

Emotionnellement c'est difficile, car on a toujours

peur face à la maladie. Peur de ramener le virus à la maison, de contaminer quelqu'un de cher... Je n'ai pas personnellement peur pour ma vie, dès le départ, en m'engageant dans des études de médecine, je savais à quoi m'attendre. Je l'ai fait en connaissance de cause. Même en temps normal, un médecin est exposé au risque de choper un virus dans l'exercice de son métier. Ce n'est pas pour moi que j'ai peur mais pour les autres. L'effort national est remarquable dans ce contexte compliqué: partout au Maroc, des hôtels et même des particuliers ont proposé d'héberger des soignants gratuitement pour leur éviter justement l'angoisse d'infecter un proche en rentrant chez eux. Si chacun y met du sien, on pourra combattre ce virus».

LAMIYA BOUHDICH

Infirmière anesthésiste au bloc des urgences chirurgicales, de raumato-orthopédie, ex-majore des anesthésistes au bloc central - Responsable des soins et de pharmacie dans le cadre de la lutte contre la propagation de Covid-19

«Au début je ne faisais pas partie des équipes affectées pour gérer la pandémie Covid-19. Mais j'ai décidé de me porter volontaire. Une maladie qu'on ne connaissait pas jusque-là, ça a piqué ma curiosité. Il faut constamment apprendre et ne pas laisser ses émotions prendre le dessus. Et puis ma place est auprès de ces personnes malades. Si je peux aider pourquoi pas



! J'ai eu la chance de tomber sur une équipe géniale, que je ne connaissais pas avant. On a été placés au pavillon 11 du CHU de Casablanca, un espace divisé en plusieurs services. Selon l'état du malade, celui-ci est placé dans le service qu'il faut.

Pour ma part je gère la partie pharmacie. En temps normal je suis infirmière anesthésiste au bloc de traumatologie-orthopédie 32, je me suis portée volontaire pour travailler à la réanimation Covid. Mais face à la crise sanitaire, nous sommes tous affectés là où le besoin s'exprime. Pour ma part, c'est dans un poste à responsabilité de soins. Je travaille donc à l'intérieur, à côté des malades, et à l'extérieur, où je gère la pharmacie.

Mon équipe et moi-même sommes en permanence en contact avec les personnes atteintes de Covid-19. Au début, toute l'équipe avait des appréhensions que nous avons surmontées à force de prendre en charge les patients. Dans la solidarité et l'engagement.

Nous prenons contact avec les gens dès qu'ils sont suspects et/ou dans un état assez avancé, voire sévère, de la maladie. La Réa-11 est divisée en deux parties, une salle de soins commune en réanimation, dotée de respirateurs, de moniteurs, de lits et puis il y a la seconde salle avec des lits séparés pour les cas suspects. Ces derniers sont placés ici en attendant les résultats des tests. Si ceux-ci s'avèrent positifs, les patients sont conduits vers la salle commune. Au cas où le test est négatif, la personne ne ressort pas immédiatement, elle est transférée dans un service adapté.

Au sein du même pavillon, les sujets cohabitant dans une salle commune peuvent angoisser et stresser. Alors qu'ils sont atteints du Covid-19, ils expriment une peur injustifiée. Face à cette situation, nous sommes parfois obligés de recourir aux calmants. C'est normal que les personnes infectées et leurs proches vivent une telle angoisse engendrée par un événement compliqué et inattendu.

Quand je finis mon service et rentre le soir pour me reposer, j'éprouve une sorte de tristesse en pensant à ma fille et à ma famille qui sont loin de moi. Ma fille est avec son papa en ce moment, car je suis logée à l'hôtel, afin d'éviter tout risque de contagion. Je ne rends visite qu'une fois par semaine. Quant à mes parents et le reste de ma famille qui habitent à Marrakech, il est m'est difficile de partir les voir.

Un sentiment de solitude m'envahit tous les soirs. Après avoir pris une douche, j'allume la télévision pour déstresser. Mais le petit écran n'offre pas vraiment cette possibilité, rythmé qu'il est par des émissions sur le coronavirus.

Au début j'ai voulu travailler 7 jours sur 7 de 08h00 à 20h00 pour éviter de me retrouver seule à l'hôtel et rester à l'hôpital où j'ai de la compagnie. Mais au bout de trois semaines, mon chef de service m'a ordonné de me reposer et d'éteindre mon téléphone !»

YASSINE HAFIANI

Médecin résident en anesthésie réanimation, Centre hospitalier universitaire Ibn Rochd de Casablanca





Le Maigret DU CANARD



«J'exerce en tant que médecin résident en anesthésie réanimation au sein du centre hospitalier universitaire Ibn Rochd de Casablanca depuis le début de mon cursus d'internat il y a 6 ans. Le département d'anesthésie réanimation est en première ligne pour la prise en charge des patients gravement atteints de COVID-19, en état critique qui présentent un syndrome de détresse respiratoire aiguë pouvant nécessiter éventuellement une assistance ventilatoire par respirateur.

L'ensemble de l'équipe soignante constituée de professeurs enseignants, résidents, internes, infirmiers et aides-soignants, agents de service, ambulanciers et techniciens de surface collaborent chaque jour pour prodiguer les soins nécessaires pour les patients hospitalisés en unités dédiées exclusivement aux patients Covid positifs. Ma journée de garde commence à 8h00 par un staff médical animé par les professeurs durant lequel les dossiers médicaux des patients hospitalisés sont minutieusement discutés au cas par cas avec passation de consignes à la nouvelle équipe de garde.

L'équipe de garde formée de médecins et infirmiers, sous la supervision des professeurs enseignants débute ainsi la visite au lit des patients afin d'ajuster les prescriptions qui seront délivrées aux malades, planifier les gestes médicaux et paramédicaux à prodiguer aux malades.

La garde dure 12h00 avec une récupération de 48h00 pour permettre au personnel de recharger les batteries et être au top de ses performances.

Depuis le début de cette pandémie, la direction du CHU Ibn Rochd a mis au point un parcours bien défini des sujets suspectés de Covid-19. Quand le patient arrive aux urgences, il transite via un circuit dédié à ce genre de personne où un médecin l'accueille pour évaluer son état et juger de la nécessité ou non d'une admission en unité de réanimation.

De nombreuses unités de réanimation et soins intensifs ont été aménagées spécialement et équipées de matériels de dernière génération pour faire face à l'afflux des « covidés ».

Au cours d'une nuit de garde, il est rare, voire exceptionnel, de pouvoir dormir et la majorité des médecins souffrent d'épisodes d'insomnie post garde. Sur le plan personnel, je me suis engagé, comme la majorité de mes confrères et collègues médecins et infirmiers au sein du CHU Ibn Rochd, à rester loin de ma femme et ma famille afin de leur éviter tout risque de contamination lié à mon exercice quotidien.

Cela fait actuellement plus de 20 jours que je n'ai pas vu ma famille. Par conséquent, je suis logé à proximité de l'hôpital dans des demeures qui ont été mises à notre disposition pendant cette crise sanitaire. Cette situation peu ordinaire que nous vivons chaque jour nous fait craindre d'être contaminé vu les risques que nous prenons.

Mais notre devoir en tant que médecins et notre engagement envers notre patrie sont notre meilleur stimulant qui nous aide à surmonter toutes les difficultés pour nous concentrer sur l'essentiel : prendre en

charge au mieux les malades pour les guérir. Cette pandémie qui m'a appris beaucoup de leçons a renforcé ma fierté de faire partie du corps médical et paramédical qui fait l'impossible chaque jour pour servir la population. Le contexte difficile que nous vivons tous a également fait redécouvrir un peuple marocain qui est d'une grande générosité et doté d'un engagement époustouflant, capable lorsqu'il est uni derrière son roi de relever tous les challenges».

ABDELKRIM HSAINI Technicien ambulancier au sein du SAMU de Casablanca



«Le travail d'ambulancier n'est pas celui qu'on pense. Les gens pensent que nous sommes de simples conducteurs d'ambulances. Ce qui est faux. Depuis 2005, le ministère de la Santé a créé la formation de technicien ambulancier, car nous sommes les premières personnes qui entrent en contact avec les malades dans la médecine d'urgence. On assiste les réanimateurs, on gère le matériel, l'oxygène... en plus des premiers gestes de secours. Avec le coronavirus, tout a changé. Mon rôle n'est plus exactement le même.

Dans chaque hôpital, il y a des pavillons où les malades sont envoyés selon la gravité de leur cas. A l'étranger par exemple, on peut passer d'un pavillon à l'autre via des charriots.

Au Maroc, ce sont les ambulanciers qui déplacent les malades dans l'ambulance, la plupart étant branchés. C'est ce que je fais actuellement.

Pour plus de détails, pour ceux qui ne connaissent pas notre métier, nous sommes des techniciens ambulanciers étatiques dont la formation dure deux ans. Nous sommes soit affectés au SAMU, 141, ou dans les hôpitaux de la région.

Je suis technicien ambulancier au SAMU, en corrélation avec la délégation du ministère, pas le CHU. Plusieurs services qui n'étaient pas destinés à cela ont été adaptés au contexte exceptionnel du Covid-19. Je suis affecté au service du 141. Ce n'est pas le même qu'à

l'étranger. Ailleurs, lorsque le SAMU s'organise pour une urgence, c'est sous les ordres de l'hôpital. Nous on ne travaillait pas de cette façon. On se rendait sur les lieux des accidents (dramas de la route, effondrement d'un immeuble, malades intubés, malaises, cas graves...). Pour ces opérations d'urgence, il faut une ambulance spéciale.

Lors de ces interventions, nous sommes accompagnés des membres du corps médical. Les ambulances médicalisées du 141 sont réparties entre les hôpitaux. Ainsi, à chaque fois qu'on nous signale un malade dans un quartier donné, nous pouvons réagir très rapidement. L'apparition du coronavirus a augmenté la charge de notre travail.

A la prise en charge habituelle des malades s'est ajoutée celle des personnes atteintes du Covid-19. Cette situation exceptionnelle nous a obligé à adopter un travail par roulement. Par exemple, un jour c'est mon équipe qui se charge du transfert des malades Covid-19 et le lendemain c'est une seconde équipe qui prend le relais. Nous dispatchons les malades sur le CHU et les hôpitaux de campagne, nous opérons là où le besoin se fait sentir. En fonction des résultats des tests de dépistage, nous savons où conduire les patients, dans quel pavillon.

Evidemment, la cadence s'est accélérée. Du coup, nous avons du mal à gérer notre vie comme avant. Tout a changé. La vie de famille n'est pas la même. Je viens d'avoir une petite fille. Elle a à peine un mois. Elle est née avec la propagation du virus et je n'ai pas encore eu l'occasion de passer du temps avec elle. Tout le monde n'est pas en première ligne dans la guerre contre le Covid.

Il y a des soignants qui de par leur métier sont obligés d'être en contact direct avec les patients, contrairement à ceux qui opèrent dans des services froids, où ils ne voient pas les malades. Ceux-là peuvent rentrer le soir chez eux, sans craindre de contaminer leur famille. Ce qui n'est pas le cas du personnel médical dont je fais partie qui étant en contact direct avec les sujets atteints du coronavirus sont logés dans des hôtels.

Nous ne voyons donc plus nos familles, nos femmes, nos parents. On ne les voit qu'à travers des appels vidéos. Le plus douloureux a été la vaccination de ma fille. Pour son premier vaccin je l'ai emmenée chez le médecin mais j'avais une de ces angoisses...

Parallèlement, j'ai très peur pour mes parents qui sont âgés. Il se peut que je sois asymptomatique. C'est pour cela que la solution des hôtels reste un choix sécurisant et rassurant.

Outre le côté personnel, il y a les problèmes que nous avons au courant de l'année, qui restent en suspens faute de solution. Nos primes de risques sont faibles. Malgré nos revendications pour obtenir un meilleur statut, nous dépendons toujours de l'administration. En termes d'organisation, c'est compliqué et démotivant. Nous aspirons à voir notre métier intégrer le paramédical. J'espère que le coronavirus donnera un coup de pouce à notre carrière». ●

Le masque et la muselière

La coalition gouvernementale fait face depuis quelques jours à une crise aiguë dont elle aurait bien pu se passer dans cette conjoncture complexe suite à la fuite d'une partie du contenu du projet de loi 22.20. Adopté en catimini le 19 mars dernier, ce texte portant sur l'utilisation des réseaux criminalise notamment les appels au boycott commercial dont le Maroc avait vécu pour la première fois une séquence spectaculaire en avril 2018. Les passages mis en cause font en effet état de « six mois à trois ans d'emprisonnement et une amende de 5 000 à 50 000 dirhams, ou une des deux peines, pour toute personne ayant appelé au boycott de certains produits, marchandises ou services à travers les réseaux sociaux, des réseaux de diffusion et réseaux similaires ». Selon le même texte, des peines similaires menacent les

internauts qui inciteraient au retrait en masse d'argent liquide des banques et autres institutions similaires. Les auteurs des fake news mettant en doute la qualité de certains produits et marchandises en les présentant comme étant dangereux pour la santé publique ou l'environnement risqueraient, quant à eux, entre six mois et trois ans d'enfermement et une amende de 2000 à 20 000 dirhams ou une des deux peines.

Cette affaire a soulevé naturellement de vives critiques dans le landernau virtuel national, dont les acteurs ont vu dans le texte controversé une tentative flagrante de museler les réseaux sociaux où, il est vrai, les dérives sont légion et ont besoin de ce fait d'être contenues. Mais la manière n'y était pas du tout. Les islamistes qui se sont de nouveau démasqués pensaient que le contexte du coro-



Les islamistes dans l'embarras.

navirus est le moment propice pour faire passer un texte perçu par les milieux médiatiques et des droits de l'homme comme régressif en matière de liberté d'expression. Le secret ayant été éventré, Al Othmani et ses amis ont raté leur coup. Ils sont dans leurs petites babouches. ●



Le Maigret DU CANARD



Les gens en surpoids à cause de la malbouffe cible privilégiée du coronavirus

MORTS À L'ÉTOUFFÉE

Depuis son apparition en décembre 2019 en Chine, le coronavirus a révélé au grand jour plein de vérités sur tous les plans en les amplifiant. Economique, sanitaire, social, environnemental mais aussi alimentaire. Explications.

Jamil Manar

Côté santé, les facteurs de risque sont nombreux qui mettent les patients en danger de mort. En plus des maladies chroniques (cardio-vasculaires, diabète, cancer, hypertension...), l'obésité fait exposer ses victimes à un taux de mortalité élevée due au coronavirus. Une étude sur les comorbidités montre que les patients souffrant d'obésité ont sept fois plus de risques d'être placés sous ventilation que les malades dotés d'un poids normal. Ce constat s'est vérifié dans beaucoup de pays touchés de plein fouet par le Covid-19, principalement aux Etats-Unis où le gros des malades en réanimation est en surpoids.

La proportion d'obèses chez l'Oncle SAM est l'une des plus élevées au monde. Selon les études épidémiologiques, 39,8 % des adultes sont obèses et 31,8 % sont en surpoids; l'obésité frappe aussi 14 % des enfants de 2 à 5 ans et se manifeste chez 21 % des 12-19 ans. Au pays de la malbouffe, où le hamburger et les sodas fondent le mode de vie alimentaire des Américains, le Covid-19 a trouvé un terrain fertile et sa collusion avec l'épidémie de l'obésité accroît les risques de surmortalité.

Cette vérité dramatique montre en creux les dangers que représente pour la santé les pratiques alimentaires américaines qui ont conquis la planète à coup de budgets publi-

citaires colossaux. Le Maroc n'a pas été épargné, les diverses enseignes du né-fast food de McDonalds, Pizza Hut et autres KFC..., se sont taillées, grâce à l'engouement phénoménal qu'elles connaissent auprès d'une partie de la population, une place de choix sur le marché de la restauration rapide. Aidée par l'occidentalisation progressive de la société qui s'est abandonnée aux joies du consumérisme, la malbouffe fait recette au Maroc, comme sous d'autres cieux, et rapporte même gros à ses promoteurs qui surfent sur l'ignorance et souvent l'inconscience de ses adeptes. Ces derniers dopent le chiffre d'affaires des multinationales américaines en avalant une nourriture bonne en bouche et délicieuse certes mais dépourvue de vitamines, calcium et des principaux nutriments.

Dérive alimentaire

Trop grasse, trop salée, trop sucrée et bourrée d'additifs, la malbouffe est saturée de ces saloperies qui associées les unes autres créent un effet nuisible sur l'organisme et le cerveau ; ce qui induit, à force de consommer du fast-food, une addiction semblable à celle des drogues. Sur le long terme, c'est le cholestérol et les accidents cardiovasculaires qui menacent les clients de cette bouffe dangereuse, surtout s'ils ne pratiquent pas une activité physique régulière.

Sous l'effet de la malbouffe sous ses

Le jeûne renforce le système immunitaire

Selon une étude américaine récente, s'abstenir de manger pendant 3 jours permettrait de régénérer tout le système immunitaire. Prenant à contre-pied la thèse des nutritionnistes qui déconseillent le jeûne, les chercheurs de l'Université de Californie du Sud (Etats-Unis) montrent au contraire son rôle efficace dans la lutte contre les infections en obligeant la moelle osseuse à produire des globules blancs.

Les scientifiques pensent que cette découverte est particulièrement utile pour les personnes dont le système immunitaire est affaibli, notamment celles atteintes d'un cancer et suivant une chimiothérapie. L'autre bienfait du jeûne est qu'il réduirait la présence de l'enzyme PKA liée au vieillissement et au développement des tumeurs. En fait, le jeûne est bénéfique pour la santé en général et reste un moyen idéal pour éliminer les toxines, permettre aux différents organes notamment l'estomac de se reposer et se débarrasser de l'excès de poids. La nourriture est connue pour être toxique et jeûner régulièrement est en quelque la vidange du corps humain.

Cela fait quatorze siècles que le prophète de l'islam a parlé des multiples bienfaits du jeûne sur l'organisme. Comment pouvait-il accéder à cette époque à ces connaissances scientifiques si elles ne lui avaient-elles pas été inspirées par Dieu qui a fait d'ailleurs du jeûne le quatrième pilier de l'Islam ?

diverses formes, conjuguée à un éventail de produits de snacking, pâtisseries et viennoiseries tout aussi néfastes pour la santé, l'obésité a gagné du terrain au Maroc au cours de ces dernières années, conséquence directe de cette grosse dérive alimentaire. Selon la dernière enquête épidémiologique de prévalence des facteurs de risque des maladies non transmissibles réalisée par le ministère de la santé réalisée en collaboration avec l'OMS, l'obésité touche 20% de la population marocaine. Les femmes sont les plus touchées avec un taux de 29%, soit pratiquement trois fois plus que les hommes (11%). L'obésité progresse plus rapidement en milieu urbain que dans le rural avec respectivement 22,8 et 14,9%. Sur la période 2000-2017, cette proportion est passée de 13,2 à 20%, ce qui représente une augmentation d'environ 7%. Cette progression traduit un appétit grandissant des Marocains pour la « Junk food » et une tendance de cuisiner de moins en moins à la maison sous l'effet d'un rythme de vie devenu plus soutenu...

Or, les mauvaises habitudes alimentaires affaiblissent durablement le système immunitaire dont elles perturbent le fonctionnement de certains gènes. Le coronavirus a agi comme un grand révélateur de ce phénomène dangereux tout en montrant que le mode nutritionnel made in USA, standardisé et sans saveur, vanté par une réclame mensongère

et enveloppé dans un packaging alléchant, n'est en rien un modèle. Bien au contraire. D'où l'urgence pour les Marocains de revenir à leurs traditions culinaires, qu'il s'agit peut-être d'alléger, réputées plus nutritives, à base de légumes et de fruits de qualité que le pays produit en abondance. Un retour aux sources côté assiette est un grand enjeu de santé publique. Freiner la progression du surpoids suppose évidemment de faire contrepoids aux géants de la malbouffe par la promotion du «manger autrement», sain et équilibré, pour ne pas se faire bouffer par MacDo et compagnie... ●

Retrouvailles savoureuses

Adelquelque chose malheur est bon... Depuis l'instauration de l'état d'urgence le 20 mars dernier et la fermeture quelques jours plutôt des restaurants et autres snacks, les Marocains sont contraints de cuisiner chez eux matin, midi et soir. Fini les sorties en restaurants et les livraisons à domicile de la malbouffe dans toute sa diversité. Assignés à résidence, ils ont suffisamment de temps, contrairement à l'époque d'avant le Covid-19, pour renouer avec la gastronomie du cru, dans une reconquête du goût altéré par une alimentation standardisée par une mondialisation arrogante qui a gommé les différences qu'elles soient culturelles ou culinaires. Plus d'additifs, ni d'addiction !





Le Maigret DU CANARD



Relancer le business ou l'épidémie

Le choix enfiévré de Moulay Hafid

Le ministre-businessman est déjà dans le Maroc d'après qui déborde d'opportunités économiques alors que la courbe des contaminations est loin d'être maîtrisée. Décodage.

Ahmed Zoubair

Les milieux professionnels n'ont cessé de faire monter la courbe des contaminations alors même que les foyers d'infection intra-familiaux, considérés au début comme inquiétants, semblent avoir été circonscrits. Après les usines à forte concentration d'ouvriers et à faible protection contre la propagation du virus, ce sont les grandes surfaces qui commencent à produire des cas positifs après la contamination du gérant d'un magasin d'une chaîne de magasins d'alimentation connue à Casablanca. Et le reste est à l'avenant. Cette situation alarmante est en train d'annihiler les efforts consentis par ailleurs par la population qui respecte globalement les règles du confinement sanitaire. Visiblement, il y a un gros problème. Comment faire tourner les usines et les secteurs dont l'activité est essentielle dans le respect strict des mesures d'hygiène et de distanciation entre les employés ? Comment s'assurer que ces entreprises veillent scrupuleusement in situ à la protection de leurs collaborateurs ? Une fois ces derniers quittent leur lieu de travail, les pouvoirs publics ont-ils les moyens de savoir s'ils ne se rendent pas dans des zones à risque où ils peuvent être contaminés et contaminer les autres ? À toutes ces questions et bien d'autres, le gouvernement ne semble pas avoir de réponses en l'absence d'un protocole sanitaire en milieu professionnel clair et strict. Interrogé à ce sujet ce mardi 28 avril lors de la séance des questions orales à la deuxième Chambre, le ministre de

tutelle Moulay Hafid Elalamy a botté en touche en minimisant le problème des clusters dans les usines en affirmant que le « risque zéro n'existe pas ». Drôle de discours venant d'un ministre-son centre d'appel Majorel de Mohammedia a été touché par le Covid-19- qui a laissé ainsi entendre qu'il est difficile pour le Maroc, quoiqu'il fasse, de casser la chaîne des contaminations en milieu professionnel à risque. Décryptage : le pays ne va pas en finir facilement et rapidement avec le Covid-19 et que le déclin de l'épidémie est un luxe inaccessible. Et Moulay Hafid de dévoiler le fond de sa pensée : « L'économie marocaine va certes connaître des moments difficiles. Mais nous devons bien préparer la sortie de crise. Mais d'abord, mettons-nous d'accord. Est-ce qu'on doit rouvrir ou non les usines ? », s'est-il interrogé, salivant de manière prématurée devant les « opportunités inimaginables » qui s'ouvriront pour le Maroc le jour d'après. Un optimisme de commande difficilement contagieux car l'avenir en rose qu'il annonce pour le pays dépend plus que jamais de notre capacité collective, pouvoirs publics et population, à gagner une bonne avance sur le virus. Sinon, on n'est pas sorti de l'auberge du confinement avec le risque même d'une deuxième vague aux conséquences potentiellement plus désastreuses que la première. Dans ces conditions, le business qui obnubile Moulay Hafid, qui a visiblement hâte de renouer avec les jackpots, relèverait juste d'une belle chimère. En somme, sans déconfinement réussi c'est la déconfiture garantie. ●



Coronavirus : Entre deuxième vague et vague à l'âme

Bonne nouvelle sur le front du combat acharné du Maroc contre le coronavirus. Le pays a enregistré pour la première fois lundi 27 avril le plus bas décompte des contaminations, soit 55 nouveaux seulement. Un chiffre encourageant qui s'inscrit en forte baisse par rapport aux dernières semaines qui ont vu la courbe des infections flamber soudainement avec des contaminations journalières à 3 chiffres (oscillant entre plus de 100 et plus de 200). Pour la première fois aussi, le nombre des rémissions a dépassé celui des nouveaux cas pour un total décès en dessous de 200. Or, l'optimisme généré aussitôt par cette baisse du nombre des infections - d'aucuns ont cru y déceler une amorce de la décrue tant attendue qui indiquerait que la vague est passée - sera vite démentie le lendemain mardi 28 avril, les compteurs du ministère de la Santé ayant enregistré 132 nouveaux cas en 24 heures, portant les cas cumulés à 4252.

Du côté des autorités sanitaires qui étaient conscientes que cette décrue ne marquait pas un point d'inflexion définitif et durable, on avait d'ailleurs appelé à la prudence en recommandant de ne pas crier trop vite victoire. Vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué pousserait les citoyens à baisser la garde en se laissant à un relâchement dans le respect des gestes-barrières et des mesures de prévention.

Un relâchement à ce niveau-là pourrait faire surgir de nouveaux foyers de contaminations de nature à faire repartir la courbe à la hausse. La Chine, qui croyait en avoir fini avec le Covid-19, n'a-t-elle pas connu récemment un rebond spectaculaire ? Cette nouvelle envolée, constatée également dans d'autres pays asiatiques comme le Japon, Singapour ou la Malaisie, dessine les contours d'une deuxième vague qui peut être plus meurtrière que la première. Le 17 avril, Pékin faisait en effet état de 353 nouveaux cas contre 34 le 3 avril. Les autorités chinoises s'inquiètent surtout des personnes asymptomatiques qui portent le virus en elles sans présenter de symptômes comme la toux, la fièvre, les migraines ou encore la gêne respiratoire. Le seuil symbolique des 200.000 morts du nouveau coronavirus a été franchi samedi 25 avril, dont près de 90 % en Europe et aux États-Unis. La montée de la courbe de mortalité montre que l'épidémie n'a pas encore disparu. D'où la mise en garde de l'OMS contre la délivrance de « passeports immunitaires » attestant l'immunité des personnes sur la base de tests sérologiques que certains États envisagent de mettre en place pour accompagner leur stratégie de déconfinement. Un déconfinement qui risque de tourner à un deuxième confinement. ●

LES MASQUES, LE NOUVEL ACCESSOIRE OBLIGATOIRE

MAIS QU'EST CE QUI SE PASSE AVEC LES HUMAINS, ILS PORTENT TOUS UNE MUSELIÈRE COMME TOI ?





Le Maigret DU CANARD



Tribune Libre

Par Abdeslam Seddiki *

REPENSER LE DÉVELOPPEMENT

La crise que nous sommes entraînés de vivre a ceci de positif qu'elle a mis à nu un certain nombre de convictions et d'idées reçues. Même les gardiens du temple du libéralisme ont été secoués et commencent à se remettre en cause. Tout le monde ou presque, par conviction ou par hypocrisie, reconnaît la faillite du néolibéralisme et appelle à l'adoption d'un modèle de développement social dans lequel l'État jouerait un rôle stratégique en tant que développeur, protecteur et régulateur. Est-ce la fin du règne de l'économie néoclassique et le retour aux fondamentaux de l'économie qui était conçue avant tout comme une science sociale ? C'est possible à condition que les courants de pensée et les intellectuels qui croient à un monde meilleur, un monde plus humain, ne restent pas les mains croisées et les bouches cousues. Il ne faut surtout pas sous-estimer la machine infernale de l'idéologie néo-libérale, aujourd'hui en panne, qui peut à tout moment se mettre en branle.

Il faut rappeler, en effet, que la crise sanitaire que le monde connaît est aussi une crise économique et plus précisément une crise du néolibéralisme et de la mondialisation rampante. Ce néolibéralisme est apparu au départ aux États-Unis avec Reagan et en Grande-Bretagne avec Margaret Thatcher, donnant lieu à deux courants désignés respectivement reaganisme et thatcherisme. Progressivement, cette orientation

ultra-libérale s'est propagée dans différents pays faisant ainsi tâche d'huile, l'effondrement du bloc socialiste aidant. Le fondement de ce courant néolibéral n'est rien d'autre que théorie néoclassique. Cette dernière qui est née en réaction à la théorie économique classique et à la pensée marxiste a trouvé un terrain favorable pour s'épanouir et devenir le mode de pensée dominant, voire hégémonique, dans les universités et les milieux académiques. En atteste le nombre du Prix Nobel d'économie d'obédience néoclassique. Ce courant de pensée présente les traits suivants : il croit aveuglément aux vertus du marché et à l'équilibre spontané qui en découle; il sacralise le profit en tant que moteur de l'histoire et du progrès; il traite le travail (et donc l'élément humain) comme un simple « facteur de production » consacrant ainsi la « chosification » de l'espèce humaine ; il considère que l'intérêt général découle de la somme des intérêts individuels privilégiant ainsi l'analyse microéconomique (au niveau de l'entreprise) sur l'analyse macroéconomique et macrosociale. Et comme les individus, qu'ils soient producteurs ou consommateurs, sont censés prendre leur décision d'une façon rationnelle, tout se passe à merveille ! Au niveau des politiques économiques découlant de cette théorie, on a procédé partout aux privatisations en chaîne y compris dans des secteurs sensibles comme l'éducation et la santé, au démantèlement du secteur public,

à la précarisation du travail et aux violations des droits des travailleurs à travers notamment le démantèlement de la législation du travail et l'instauration de la flexibilité.

Contradictions

Cela apparaît aux yeux des partisans du néolibéralisme comme quelque chose de tout à fait normal dans la mesure où le travail est un simple facteur de production (un intrant comme la matière première !) et donc un coût qu'il convient de comprimer au maximum. Le progrès technique, qui est à la base de l'accroissement de la productivité, est analysé comme un facteur « résiduel » dont les bienfaits échappent totalement à ceux qui en ont été les créateurs, à savoir les travailleurs. L'État est réduit à sa fonction régaliennne qui est celle d'assurer l'ordre pour le développement du capital. Tout ce qu'il peut faire est de ne rien faire !

Ce système a aujourd'hui atteint ses limites et ne peut plus faire face aux contradictions et aux catastrophes qu'il a lui-même générées. Ainsi, il a été à l'origine des dérèglements climatiques mettant en péril l'existence humaine. Il a engendré des inégalités sociales inouïes et les revenus du capital sont de loin supérieurs aux revenus du travail. C'est un système macabre qui ne peut plus continuer car il est menaçant pour l'homme et pour la nature. Le moment est venu pour revenir aux fondamentaux de l'éco-

nomie et notamment aux pionniers de l'économie de développement dans années 50 et 60 du siècle dernier. Ces économistes ne sont pas tous des marxistes, mais des libéraux et des humanistes qui placent l'homme au centre de l'activité productive. Les postulats de l'économie de développement sont aux antipodes de l'économie néoclassique : l'intérêt général prime sur l'intérêt individuel ; le mobile de la production n'est pas le profit mais la satisfaction des besoins de la population ; le marché ne peut pas assurer à lui seul l'équilibre, cela relève des prérogatives de l'État à travers la planification et les interventions volontaires dans divers secteurs économiques et sociaux par le biais d'un secteur public performant, transparent et géré démocratiquement. Dans ce modèle, le secteur privé aura toute sa place mais dans le cadre des objectifs nationaux qui lui sont assignés en fonction des priorités nationales. Autrement dit, au lieu de continuer à « socialiser les pertes et à privatiser les gains », il faut inverser totalement la séquence.

C'est la voie la mieux indiquée pour un pays comme le nôtre qui est à la recherche d'un nouveau modèle de développement.

C'est elle qui lui permettra de raccourcir les délais et les distances pour bâtir une société solidaire, harmonieuse et humaine. ●

** Economiste, ancien ministre de l'Emploi et des affaires sociales.*

CONFINEMENT : MULTIPLICATION DES CAS DE VIOLENCE CONJUGALE

JE SUIS FRAPPÉ PAR CE QUI M'ARRIVE, DONC JE TE FRAPPE



Indemnité forfaitaire de 2.000 DH de la CNSS Les nouvelles conditions pour en bénéficier

Après un blocage qui a duré quelques jours, la CNSS a procédé mardi 28 avril à la réouverture de son portail en vue des déclarations du mois d'avril. La nouvelle version du portail est conforme aux dispositions prévues par le décret N° 2-20-331 qui permet aux salariés en arrêt total ou partiel de travail pour cause du coronavirus de percevoir l'indemnité forfaitaire de 2.000 DH.

Pour être éligible à ce soutien, les candidats doivent remplir les nouvelles conditions suivantes :

- Être en arrêt total d'activité suite à une décision administrative prise à cause de la pandémie du Covid-19.
- Avoir subi une baisse nette du chiffre d'affaires d'au moins de 50% au titre des mois d'avril, mai et juin 2020 par rapport aux mois correspondant à l'exercice 2019, à condition que le nombre d'employés en arrêt provisoire de travail n'excède pas 500 personnes. Lorsque le nombre d'employés, en arrêt provisoire de travail, dépasse 500 personnes et/ou le chiffre d'affaires, cité au paragraphe précédent, subit une réduction comprise entre 25% et moins de 50%, les demandes des employeurs concernés sont soumises à la commission instituée à cet effet par le décret en question.

#RAMADANSUR2M



CHAQUE JOUR SUR 2M À **22 15**
ET EN REPLAY SUR L'APPLI MY2M

TELECHARGEZ NOTRE APPLICATION MY2M SUR L'APPSTORE ET LE GOOGLE PLAY STORE DES AUJOURD'HUI POUR PROFITER DE TOUTS NOS PROGRAMMES 2M.



Bec et
ONGLES



Recettes Ramadan

Sabrina El Faïz

Wok de quinoa/couscous aux fruits de mer

Pour 4 personnes

300 g de couscous quinoa
1 tête d'ail
Cannelle en poudre
Coriandre
600 g de crevettes roses cuites
1 c à c de gingembre
1 c à c de safran
1 litre d'eau
Huile d'olive
2 oignons
1 botte de persil plat
100 g de petits pois
100 g de pointes d'asperges vertes
100 g de pois chiches trempés la veille
2 tomates



Préparation

Tout d'abord la graine du couscous : mettre le couscous dans un grand saladier et couvrir d'eau tiède. Garder pendant quelques minutes. De préférence, faire cela bien avant de commencer. Remuer de temps en temps avec une fourchette.

Faire cuire les oignons dans une grande sauteuse avec l'huile d'olive. Quand ils commencent à bien cuire, y ajouter les tomates hachées grossièrement, l'ail en petits dès, le persil et la coriandre hachée, laisser sur feu doux quelques minutes. Ajouter ensuite le gingembre, la cannelle et la moitié du safran.

Ajouter de l'eau pour couvrir les ingrédients et terminer la cuisson à couvert sur feu doux.

Sur une autre poêle cuire les petits pois, les têtes d'asperges sur feu doux, égoutter et réserver.

Déposer de l'huile d'olive sur la poêle, y ajouter les crevettes. Laisser de côté.

Retirer le couscous de l'eau et tout mélanger dans un wok, sauf les asperges qui viendront d'ajouter en fin de cuisson. Chauffer légèrement.

Poulet sucré-salé des îles

Pour 5 personnes

1 poulet de 2 kg
200 g de mangue
2 grosses patates douces (800 g)
2 c à s d'oignon haché
4 piments oiseaux
2 c à s de gingembre
2 c à s de persil
2 c à s de ciboulette
1 clou de girofle
1 c à c de bombée de cassonade
1 c à s d'huile d'olive
2 morceaux de sucres



Préparation

Quelques heures avant de servir : couper le poulet en morceaux, séparer pilons et hauts de cuisse. Les dorer recto verso dans une cocotte avec l'huile, à feu moyen-doux. Retirer et jeter le gras de la cocotte, remettre les morceaux.

45 min avant de servir : ajouter les piments oiseaux intacts et girofle, l'oignon, puis gingembre, sucre, sel, fermer, mijoter 15 min à feu doux. Parallèlement, peler, couper en gros morceaux et cuire les patates douces 5-10 min dans de l'eau. Les ajouter mi-cuites dans la cocotte, ne pas mélanger, saler, ajouter les 2 sucres, fermer, cuire encore 15 min.

12 min avant de servir : ajouter la mangue en morceaux dans la cocotte, sans mélanger, cuire 10 min.

Pour servir : décorer de ciboulette et persil, mélanger.

L'entretien -à peine- fictif de la semaine

Mohamed Amekraz, ministre de l'Emploi et de l'insertion professionnelle

Je me sens futile à mon pays

Une équipe du Canard est allée rencontrer le ministre de l'Emploi dans son bureau à Rabat où il tue le temps en comptant à l'aide de réglottes le nombre de personnes et d'entreprises condamnées à l'oisiveté par le coronavirus.

Êtes-vous au courant que le premier ministre est en colère contre vous et qu'il n'arrête pas de fulminer à l'évocation de votre nom...

Oui, je suis au courant. Fkih Al Othmani comme vous l'appellez au Canard voit d'un mauvais œil le fait que des ministres jeunes, beaux et dynamiques de ma qualité ouvrent la bouche. J'ai comme l'impression qu'il confond masque et muselière.

Qu'est-ce qui l'a énervé au point de vous détester ?

Que je dise que les fonctionnaires qui refusent de faire don de trois jours de leur salaire au Fonds anti-Covid-19 ont toujours la possibilité d'envoyer une demande dans ce sens à leur administration. Ce n'est qu'après que j'ai réalisé la fissure que j'ai créée ainsi dans le mur de la solidarité de la ponction pardon fonction publique...

En effet, la contribution des fonctionnaires à l'effort national à hauteur de 3 jours de leur travail contre le coronavirus est obligatoire, fruit d'un accord entre le gouvernement et les syndicats. Et là vous repassez derrière comme une fleur pour dire que ce don a un caractère facultatif...

C'est mon droit le plus absolu d'exprimer un point de vue différent. Nous sommes en démocratie de façade, non ? Je ne suis pas obligé d'applaudir à toutes les décisions approximatives de Al Othmani que je crédibilise en plus par ma petite voix dissonante...

Ce n'est pas maladroit de votre part que d'avoir ouvert la porte aux fonctionnaires de ne pas renoncer à quelques billets à un moment où des milliers de Marocains ont perdu leur emploi ?

Je dirais même que c'est une connerie politique mais ô combien constructive en ce sens où elle fait rompre le Maroc avec cette image de béni-oui-ouisme qui colle aux responsables marocains. Avec moi, la politique sera réhabilitée et les politiques respectés.

Vous avez la tête de l'Emploi...

Mieux, je me félicite d'avoir gardé mon emploi de ministre dans un contexte de flambée historique du chômage dans notre pays. Je m'en veux un peu de ne pas avoir perdu une fonction qui n'a rien d'essentiel. La vie politique est injuste. Mais je m'efforce de me rendre futile comme je peux.

Comment vous passez vos journées en ces temps de confinement ?

À compter et recompter le nombre de chômeurs et d'entreprises condamnés au chômage par le coronavirus. Je peux vous dire qu'ils se comptent par plusieurs milliers, sans oublier les millions de Marocains issus de l'informel et qui ont perdu leur gagne-pain du jour au lendemain... Compte tenu de l'étendue de la catastrophe qui est en train de fabriquer de nouveaux laissés-pour-compte par bataillons entiers, le parti que je représente a des montagnes de travail à abattre dans son unique domaine de compétence qu'est le caritatif politique. ●

Propos recueillis par Saliha Toumi



Le MIGRATEUR



Pékin rejette l'appel à une enquête internationale sur le Covid-19

Sans surprise, la Chine a rejeté les appels à une enquête internationale indépendante sur l'origine du coronavirus. Un diplomate britannique de haut rang, Chen Wen, a déclaré à ce sujet à la BBC que ces demandes étaient politiquement motivées et qu'elles perturberaient les efforts de la Chine pour lutter contre la pandémie. L'appel à une enquête internationale est officiellement motivé par le fait que des informations précises sur l'origine du Covid-19 et sur sa propagation initiale pourraient aider les pays à lutter contre la maladie qu'on pense qu'elle est apparue dans un marché d'animaux sauvages de la ville de Wuhan à la fin de l'année dernière. Outre l'UE qui accuse la Chine de diffuser des informations erronées sur la crise du coronavirus, le président américain Donald Trump a attaqué à plusieurs reprises la Chine pour sa gestion de l'épidémie, et l'État du Missouri a décidé de poursuivre le gouvernement chinois, l'accusant de ne pas faire grand-chose pour arrêter la propagation du virus. ●

L'étrange disparition de Kim Jong-un

Des images d'un satellite de surveillance américain (38 North) ont récemment repéré un train qui appartiendrait à Kim Jong-un (38 ans), stationné depuis le 21 avril devant un complexe de villégiature de la ville portuaire de Wonsan, située dans le sud-est du pays, au milieu de folles rumeurs et de rapports contradictoires sur la santé du leader nord-coréen et sur l'endroit où il se trouve. L'analyse de photos satellites récentes de la région surveillée a montré que le train long de 250 mètres n'était pas présent à cet endroit le 15 avril mais qu'il y avait été vu les 21 et 23 avril. Ce qui a poussé les analystes à penser que le train aurait été repositionné pour un éventuel départ à cette dernière date sans avoir disposé d'aucune indication sur la date de départ. La gare étant réservée exclusivement à l'usage de la famille Kim. « La présence du train ne prouve pas la localisation du leader nord-coréen ni n'indique quoi que ce soit sur son état de santé, mais elle donne du crédit aux informations selon lesquelles Kim séjourne dans une zone d'élite sur la côte est du pays », indique le site américain 38 North (en référence au 38e parallèle nord qui traverse la péninsule coréenne). Les spéculations sur la santé de Kim ont rapidement gagné en intensité après son absence lors de l'anniversaire du père fondateur de la Corée du Nord et du grand-père de Kim, Kim Il-sung, le 15 avril. Samedi, Kim a manqué une autre fête nationale, le jour de la fondation militaire de la Corée du Nord, ce qui a alimenté davantage les spéculations sur sa santé. ●



Kim Jong-un et sa sœur Kim Yo-jong.

Selon un rapport publié dans Newsweek, les services de renseignement américains n'ont vu aucun signe d'activité militaire inhabituelle dans le pays mais continuent de suivre la situation de près. Le magazine américain a cité un haut responsable du Pentagone sans le nommer qui a déclaré « Nous n'avons observé aucune indication ou reçu d'informations supplémentaires permettant de faire une évaluation concluante sur le statut du dirigeant nord-coréen de Kim Jong-un ou sur sa santé. » En revanche, le fonctionnaire a ajouté que la présence du train à Wonsan et l'absence de Kim des récents événements importants donnaient de la crédibilité aux informations selon lesquelles son opération du cœur a mal tourné. Le statut de Kim signifierait retarder l'annonce de sa mort pour s'assurer que les mesures de sécurité sont en place, a déclaré le fonctionnaire. Néanmoins, les autorités de Pyongyang comme celles de Séoul ont démenti lundi la mort

du leader communiste sans convaincre. La dernière fois que les médias nord-coréens ont rapporté l'endroit où se trouvait Kim, c'était le 11 avril, lorsqu'il présidait une réunion du Politburo du parti au pouvoir. Si le leader qui gouverne son pays d'une main de fer arrivait à disparaître pour de bon, ce serait sa sœur Kim Yo-jong qui lui succéderait car ces deux fois sont trop jeunes pour la fonction. « Selon plusieurs rapports et spécialistes, Kim Yo-jong (33 ans) aurait été promue à un poste important en décembre 2019, un poste d'équivalent de vice-président. Et le fait qu'elle succéderait à Kim Jong-un à sa mort aurait été à ce moment-là officialisé. « Kim Yo-jong a été officiellement nommé héritière en décembre 2019 par le Comité central du parti des travailleurs » a annoncé il y a quelques jours le quotidien japonais Yomiuri. » relève le site nouvelobs.com du 26 avril. ●

le Canard Libéré

Journal satirique marocain paraissant le vendredi

Rue Ibnou Katir résidence
Al Mawlid II Imm. D RDC n°4
Maârif - Casablanca -
Tél : 0522 23 32 93
Fax : 0522 23 46 78
E-mail : contact@lecanardlibere.com
Site web : www.lecanardlibere.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET DE LA RÉDACTION

Abdellah Chankou
a.chankou@lecanardlibere.com

RÉDACTEUR EN CHEF

Abdellah Chankou

RÉDACTION

Sabrina El Faiz
Jamil Manar,
Saliha Toumi,
Rachid Wahbi,
Ahmed Zoubair

CARICATURES
Boudali, Zag

SERVICE COMMERCIAL

Laila Lamrani Amine
Chaimaa El Omari Naib

WEBMASTER

Larbi Larzaoui

INFOGRAPHIE

Yahia Kamal

LOGISTIQUE

Youssef Roumadi

SERVICE COMPTABILITÉ

Essaadia HAKANI

Impression

Groupe Maroc Soir

DISTRIBUTION

Sapress

DOSSIER PRESSE

Aut. 51/06

DÉPÔT LÉGAL

2007 / 0025

ISSN 2028-0416

Trump s'en prend à nouveau aux migrants

Décidemment le migrant est la tête de Turc idéale pour la fachosphère. Chaque fois que les choses vont mal dans un pays où les urnes électorales ont branchés sur le populisme c'est le pauvre migrant qui est montré du doigt. Confronté à une hausse vertigineuse du chômage causée par la crise du coronavirus qui compromet ses chances de rempiler en novembre 2020, Donald Trump s'en prend à nouveau aux migrants qui viennent voler du travail des Américains. Mais franchement ce dernier peut-il y remédier au problème des 26 millions de chômeurs américains victimes du Covid-19 en suspendant l'arrivée de nouveaux immigrants légaux aux Etats-Unis pour 60 jours ? Impossible, bien sûr. Ne serait-ce que parce que le réel nombre de ces nouveaux arrivants tourne chaque année autour du million de personnes. En effet, selon les chiffres officiels, « les Etats-Unis ont accordé le statut de résident permanent quelque

577.000 personnes lors de l'année fiscale 2019 » et « le nombre de visas temporaires s'est lui élevé à 462.000, en net recul par rapport aux 617.000 accordés en 2016. » Mais Trump le candidat aux abois aime faire feu de tout bois. L'essentiel pour lui c'est de caresser son électoral dans le sens du poil pour qu'il soit au rendez-vous en novembre prochain, à moins que qu'il ne trouve la parade pour reporter le scrutin. En attendant Trump a mis sa menace à exécution, fidèle à sa réputation d'homme dont la main ne tremble pas quand il s'agit de saigner les faibles. Ainsi près de 24 heures après son annonce, dans un tweet spectaculaire où il a écrit notamment qu'« Il serait injuste que les Américains soient remplacés par une main d'œuvre venue de l'étranger », il a signé le décret mercredi soir. Un texte qui épargne toutefois les visas de travail temporaires pour ne concerner que les « green cards » (résidents permanents). ●

dessin PARU dans

yahoo.fr





Can'Art et CULTURE



Covid-19 : La Fondation AWB décrypte la stratégie marocaine

Dans le cadre de la crise sanitaire mondiale du Covid-19, la Fondation Attijariwafa bank lance une série de conférences digitales pour décrypter ses multiples impacts sur notre pays. Diffusée à partir du mardi 21 avril 2020 sur la chaîne Youtube du groupe Attijariwafa bank, la première rencontre autour du thème « La société marocaine face au Covid-19 : impacts et premiers enseignements » a réuni, virtuellement, Dr. Jaafar Heikel, épidémiologiste et infectiologue ; Dr. Allal Amraoui, chirurgien et ancien directeur régional de la Santé ; et M. Ahmed Ghayet, président de l'association Marocains Pluriels. Modérée par la journaliste Mme Hanane Harath, cette conférence a permis d'analyser les spécificités de l'expérience marocaine en termes de gestion de cette crise sanitaire. Les intervenants ont insisté sur l'importance de la réactivité des pouvoirs publics qui ont pris les décisions adéquates dès l'apparition des premiers cas de contamination. Si pour Dr. Allal Amraoui, « le confinement constitue la meilleure solution pour endiguer la propagation du Covid-19 », son collègue Dr. Heikel la prudence doit être de mise et les tests de dépistage massifiés. « Nous sommes



dans une phase épidémiologique, au Maroc, où nous devons être plus prudents qu'avant. Nous sommes arrivés à une phase très récemment où nous avons trouvé des cas intrafamiliaux. La question de dépistage est également cruciale, il faut dépister plus de personnes » a notamment déclaré l'épidémiologiste.

M. Ghayet a quant à lui souligné l'importance du travail pédagogique dans cette guerre contre le coronavirus. « Pour moi, il faut expliquer le pourquoi du confinement et les conditions de port de masques, donc c'est un travail de pédagogie. » a relevé l'acteur associatif. L'intégralité de la conférence est visible sur <https://www.youtube.com/watch?v=mw4BjLLOL5k&t=2676s> Par ailleurs, dans le même cadre de son cycle de conférences, la Fondation met en ligne, à partir de Jeudi 30 avril 2020 à 17 heures, sur le lien <https://www.youtube.com/user/attijariwafabankcom>, une 2e rencontre autour du thème « Covid-19 : cap sur un nouvel élan de solidarité économique », avec Mme Soraya Kettani, fondatrice de Fomagov ; M. Abdelghani Youmni, économiste et enseignant-chercheur ; et M. El Mehdi Fakir, analyste de risques ; sous la modération de Mme Harath. ●

5 sites web d'apprentissage du dessin

Du confinement, on en a encore pour un bout de temps. Heureusement il y a internet et des terminaux (tablettes, smartphones, PC) aussi performants que puissants qui permettent de rester en contact avec le village planétaire. Un monde qui offre la possibilité d'apprendre des langues, la peinture, le dessin et l'on peut aussi jouer, visiter des musées, des librairies et des bibliothèques du monde entier tout en restant affaissé sur son canapé. Pour ce numéro nous avons choisi le dessin. Qui d'entre nous ne s'est pas essayé au dessin dans son enfance en rêvant de devenir un grand peintre ou un caricaturiste de renom sans jamais y arriver, faute de temps ? Désormais avec le confinement général le temps on en a à gogo. Et c'est l'occasion de se rattraper en apprenant à dessiner. Voici cinq sites web qui vous aideront à apprendre cette technique de représentation visuelle. Ils sont tous en anglais comme la quasi majorité des sites internet d'apprentissage de dessin.



1. sketchup.google.com/

L'incroyable succès de films comme Avatar a transformé le monde du cinéma et de la télévision en un monde en 3D. Alors pourquoi ne pas participer à cette révolution visuelle ? Ce nouveau logiciel gratuit de Google vous permet de créer des modèles en 3D et même de les présenter au public via Google. Avec une vaste gamme de didacticiels vidéo offrant des instructions étape par étape et faciles à suivre.

2. www.how-to-draw-cartoons-online.com/

Vous voulez être le prochain Charles Monroe Schulz ? Alors vous êtes à la bonne adresse. Offrant un large éventail de styles et de techniques, ce site est meilleur que n'importe quel livre sur la caricature que l'on peut trouver. Débutant ou intermédiaire, vous pouvez facilement naviguer sur ce site. Les informations et les leçons sont présentées avec clarté, énergie, enthousiasme et humour. Très amusant en plus.

3. www.drawspace.com/

C'est peut-être le site le plus complet de sa catégorie. Avec une quantité incroyable d'informations dans les catégories débutant, intermédiaire et avancé, couvrant tous les types d'illustration que vous pouvez imaginer. Visages et figures, perspectives, caricatures, ombres, bases des couleurs, dessins animés... ce site est tout simplement formidable.

4. www.unclefred.com/index.html

Destiné aux jeunes artistes en herbe, ce site propose des tutoriels de dessin faciles à suivre pour des dessins animés allant d'un chef cuisinier à un lapin en passant par un chiot heureux. Le site est très facile à utiliser et les enfants peuvent s'adonner à leurs talents de manière amusante et engageante en dessinant tous les personnages du site. Les enfants peuvent passer des heures à dessiner avec ce site plaisant.

5. www.artgraphica.net/

Bien que ce site propose des programmes payants, il offre aussi pas mal de leçons et d'exercices gratuits. Vous pouvez y apprendre à peindre, à dessiner et à faire des croquis. Chacun y trouve son compte. Que vous vouliez devenir pro ou simplement aiguïser votre talent, ce site web est fait pour vous. A vos crayons ! ●

3ème concours national des jeunes nouvellistes

La 3ème édition du concours national des jeunes nouvellistes, organisée par les établissements culturels relevant de la Fondation Mohammed VI de promotion des œuvres sociales de l'éducation-formation, a été lancée sous le thème « crée et partage ta nouvelle avec nous », a annoncé la Fondation.

Initié en collaboration avec le centre socio-culturel de Tétouan et les médiathèques de Rabat et Tanger, ce concours, s'inscrit dans le cadre des efforts déployés par la Fondation pour contribuer à dynamiser la vie culturelle sur les plans local, régional et national, a souligné vendredi la Fondation dans un communiqué.

Il vise à encourager les jeunes plumes et découvrir les talents en écriture créative chez les enfants des enseignants et l'ensemble des jeunes âgés entre 15 et 30 ans, précise le communiqué, ajoutant qu'il s'agit aussi de célébrer la langue arabe et de mettre en valeur sa richesse notamment en termes d'expression.

Les œuvres des participants doivent être rédigées en langue arabe classique avec un nombre de mots compris entre 700 et 1.500, poursuit la même source.

Les jeunes intéressés peuvent soumettre, jusqu'au 31 mai, leurs candidatures en remplissant le formulaire sur le lien : <https://urlz.fr/cngZ>.

Pour plus d'infos : contacter le club de la lecture du centre socio-culturel de Tétouan (tél: 0657271076 ou e-mail: clublecturecstetouan@gmail.com). ●

L'IF d'Oujda organise un concours de dessin

L'Institut français du Maroc - antenne d'Oujda-, en partenariat avec l'Agence de l'Oriental, organise le concours national de création de bande dessinée sur le thème « Mon quartier ».

Une belle occasion pour les amateurs de BD, de dessin, d'illustration, qui résident au Maroc, de laisser galoper leur créativité en mettant en avant leur quartier. Les participations peuvent être dessinées à la main, via un logiciel ou être un photomontage. Aucune restriction sur la méthode de réalisation.

Un jury prestigieux étudiera les œuvres gagnantes qui sont récompensées par de beaux prix

Envoyez les dossiers de candidature par mail à : ConcoursBD2020@institutfrancais-maroc.com à partir du 5 avril et au plus tard le 5 juillet 2020 à minuit.

Pour plus d'infos : <https://if-maroc.org/oujda/evenements/concours-national-de-bande-dessinee/> ●



Et Batati ET BATATA



Bizarre



GB : Chiens renifleurs de Covid-19

La truffe humide peut-être une solution pas chère de « diagnostic rapide et non invasif » ? En tout cas une association soutenue par des chercheurs britanniques essaye d'entraîner des chiens à repérer les personnes porteuses du nouveau coronavirus, après plusieurs essais concluants avec d'autres maladies.

« Nous pensons que les chiens peuvent détecter le Covid-19 et qu'ils pourront très rapidement dépister des centaines de personnes afin de savoir qui doit être testé et isolé » a déclaré il y a une semaine à l'AFP Claire Guest, fondatrice et directrice générale de l'association Medical Detection Dogs. Dans son centre d'entraînement situé à Milton Keynes, dans le centre de l'Angleterre, les chiens sont dressés à reconnaître l'odeur du virus parmi plusieurs échantillons. L'histoire ne doit pas si les clébards sont immunisés contre le virus car une étude américaine récente n'exclut pas la possibilité que la maladie se transmette de l'animal à l'homme et réciproquement. ●

Silicone vallée

Selon l'AFP du 22 avril, une femme a survécu à une balle reçue dans la poitrine, tirée à bout portant alors qu'elle marchait dans une rue de Toronto au Canada. La miraculée doit manifestement la vie à ses implants mammaires, estiment des médecins dans une étude. L'incident, survenu en 2018, semble le premier impliquant des implants en silicone parmi les rares cas de femmes sauvées par leurs implants mammaires, selon cette étude médicale publiée la semaine dernière par SAGE Journals. La femme, non identifiée, s'est rendue aux urgences après avoir vu du sang et ressenti des douleurs dans la poitrine. Durant son opération, une blessure a été découverte et une balle avec une douille en cuivre de calibre 0.40 (10 mm) a été retirée sous son sein droit. ●

Une bonne affaire dans le sac

Sans s'en rendre compte, une Australienne transportait depuis 4 mois, au fond de son sac, un billet de loterie reçu en cadeau en décembre, jusqu'à ce qu'elle se décide à le faire valider pour découvrir qu'elle avait gagné... 1,7 million de dollars (1,6 million d'euros), relate la loterie The Lott (21/4/2020). L'habitante de Sydney raconte avoir été choquée lorsqu'elle a appris, après avoir fait vérifier son ticket le 20 avril, qu'elle avait empoché le jackpot.

« Ce billet était dans mon sac à main depuis quatre mois, précise-t-elle. Je n'étais pas pressée de le faire vérifier ». Elle dit avoir été sous le choc et extrêmement surprise par cette nouvelle.

La gagnante a ajouté que ce ticket chanceux lui avait été offert par un ami. ●



Rigolard



***Au supermarché**, un mec croise un gars avec plus de dix paquets de 12 rouleaux de papier toilette dans les bras...

Il l'a interpellé, lui expliquant que ce n'est pas la peine de stocker, qu'il ne va pas y avoir de pénurie, que l'accumulation, au contraire, provoque la panique, que ce n'est pas très solidaire ni civique d'agir ainsi, etc...

Le gars l'a écouté sagement, et quand il a terminé, il le regarde tristement et lui dit :

- Ok, est-ce que maintenant je peux continuer à remplir le rayon ?

***Un ministre est cambriolé un soir ...Le cambrioleur lui dit :**

-Donnez-moi votre argent ?

-Le ministre : Savez-vous que je fais partie du gouvernement ?

-Le cambrioleur : Dans ce cas, donnez-moi mon argent.

***Dilip le flip**, homme âgé du village, se rend dans une clinique ophtalmologique à Delhi et demande un rendez-vous d'urgence.

Après avoir attendu un moment, l'infirmière lui demande : « Quel est votre problème, monsieur ? »

Il dit à l'infirmière :

-« Je continue à voir des taches devant mes yeux ! »

L'infirmière lui demande alors : « Avez-vous vu un médecin ? »

« Non, » dit Dilip le flip, « juste des taches. »

***Râteau boxeur. Une nuit, une vieille dame est allée au poste de police avec un œil au beurre noir. Elle a affirmé avoir entendu un bruit dans sa cour et y avoir été pour voir. Une fois-là, elle fut frappée à l'œil et assommée.**

Un officier de police est allé chez elle pour enquêter et il est revenu une heure plus tard avec un œil au beurre noir.

« Avez-vous été frappé par la même personne ? » demanda son capitaine.

« Non » répondit-il. « J'ai marché sur le même râteau. »

***Quatre mères catholiques** très bigotes discutent de leur rejetons respectifs.

La première dit fièrement :

- Moi mon fils est évêque, quand les gens le voient ils disent « Monseigneur »,

La deuxième, non moins arrogante : - Le mien il est archevêque, quand les gens le croisent ils disent « Votre grâce »,

La troisième souriante :

- Mon fils est cardinal, quand les gens le rencontrent ils disent « Votre éminence »,

La dernière réfléchit un peu...

- Mon fils fait 2,20 mètres de haut pour 120 kilos de muscles. Quand les gens le voient passer ils disent tous « Oh Mon Dieu ! ».

CHERCHONS LOCATAIRES

Immeuble à usage de bureaux sous forme de 6 plateaux d'une superficie de 2500 m2 plus un parking de 2000 m2 pour 100 voitures

Adresse :

Sidi Maârouf lotissement
Attawfik le Zenith
Technoparc Casa Nearshore

Contact :
06 61 17 74 44



LES 3P AU COEUR DE LA STRATÉGIE RSE DE COSUMAR

*Contribuer
au développement
social et au bien-être*



*Créer et partager
durablement
la valeur avec
les partenaires*



*Maîtriser l'impact écologique
et protéger la planète*

La stratégie RSE du Groupe est la traduction concrète de ses engagements en faveur de la création de valeurs durables et partagées avec l'ensemble des parties prenantes de l'écosystème sucrier. Elle s'appuie sur un modèle unique qui représente les trois axes de sa démarche :

« People, Planet, Prosperity ».

COSUMAR s'est très tôt impliqué dans le développement social, économique et environnemental des régions sucrières, lui conférant son rôle d'acteur RSE reconnu à l'échelle nationale et internationale.



البركة تجمعنا
Partageons le Progrès
Sharing Progress



Medaille
FAO Modèle
Agrégateur
2009



Trophée
RSE CGEM
2011



Prix des «Pionniers
de la RSE et de
l'économie verte en
Afrique» 2012



VICED Top
Performer
RSE



Prix Rotary
Club Mers Sultan
«Entreprise
Citoyenne de
l'année 2013»



Trophée du
Centenaire de
la Propriété
Industrielle
Morocco Awards
2016



Prix Gestion
Intergénérationnelle
Trophées Marocains
pour la Diversité &
Inclusion - Mai 2017



www.cosumar.co.ma